



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 26, No. 1 (1928), pp. 53-61

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526883>

Accessed: 21/02/2011 04:00

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

BIBLIOGRAPHIE.

四譯館則 *Sseu yi kouan tsö* („Règlements du Bureau des traducteurs”), par **呂維祺** Lu Wei-k'i, édité par la Faculté des Lettres de l'Université de Kyōto, 2 pen, 20 ch., 1928, in-8.

La sinologie s'est occupée depuis longtemps de l'ancien **四夷館** *Sseu-yi-kouan*, „Bureau des Quatre Barbares”, ou **四譯館** *Sseu-yi-kouan*, „Bureau des Quatre Traductions”, c'est-à-dire de l'ancien Bureau des Traducteurs des Ming et du début des Ts'ing; le nombre de „quatre” n'est pas limitatif, et s'applique aux étrangers des „quatre” points cardinaux. Dès le XVIII^e siècle, Amiot avait envoyé à Paris un recueil de ses vocabulaires et suppliques (aujourd'hui à la Bibl. Nat., nouv. f^s chinois, 986); bien d'autres exemplaires, imprimés ou manuscrits, ont été signalés ou acquis depuis lors, encore que très peu en soit publié. La bibliographie du sujet est incomplète et parfois inexacte dans *Bibl. Sinica*², 2627, 2628, 2636, 4241, 4427; en réalité les renseignements les plus précis en langue européenne ont été fournis par moi-même (*BEFEO*, IX, 170—171, et *J. A.*, 1914, II, 179—185), par M. H. Maspero (*BEFEO*, XII, I, 7—9) et par M. Arousseau (*BEFEO*, XII, IX, 71, 198—201).

Je n'ai pas à parler ici des diverses séries de vocabulaires, ni des études qui leur ont été consacrées¹), mais, outre les vocabulaires,

1) Je signale toutefois que le recueil des quinze suppliques ouigoures a été reproduit lithographiquement à Saint-Pétersbourg, peu après 1820, par le baron Schilling von Canstadt; la Société Asiatique possède un exemplaire de cette édition (Mél. Fol. 15) que les travaux récents oublient toujours, bien qu' Abel Rémusat en ait parlé dans le *Journal asiatique* de 1824 (IV, 168); j'en ai également un exemplaire moins complet.

plusieurs ouvrages concernant l'organisation et l'histoire du Bureau des Traducteurs nous sont parvenus, le **四夷館考** *Sseu yi kouan k'ao* de **王宗載** Wang Tsong-tsai en 2 ch., le **四譯館考** *Sseu yi kouan k'ao* de **江繁** Kiang Fan en 10 ch., enfin le *Sseu yi kouan tsö*.

La préface du *Sseu yi kouan k'ao* de Wang Tsong-tsai est datée de 1580; un exemplaire manuscrit, copié sur celui, aujourd'hui brûlé, de la mission russe de Pékin, a été légué par Devéria à l'Ecole des Langues Orientales (cf. *BEFEO*, IX, 170; *J. A.*, 1914, II, 180). En 1924, la Société orientale de Pékin a édité, avec une notice finale écrite par M. Lo Tchen-yu en 1908, un *Sseu yi kouan k'ao* en 2 ch., datant des Ming et qui n'avait ni préface ni nom d'auteur. Le *Ming che* (191, 3—4), mentionne un **四夷館則例** *Sseu yi kouan tsö li*, en 20 ch., par **汪俊** Wang Tsiun, et immédiatement après un *Sseu yi kouan k'ao* en 2 ch., pour lequel aucun nom d'auteur n'est indiqué; en outre, M. Lo Tchen-yu signale que le **述古堂書目** *Chou kou t'ang chou mou* connaît un *Sseu yi kouan k'ao* en 10 ch. M. Lo a pensé que son *Sseu yi kouan k'ao* en 2 ch. était celui porté au *Ming che*, et l'a attribué à l'auteur de l'ouvrage précédent, Wang Tsiun. Mais cette attribution, peu vraisemblable en soi, est condamnée par un argument de fait. Le *Ming che*, comme c'est si souvent le cas dans ses chapitres bibliographiques, a simplement copié ici le *Ts'ien k'ing t'ang chou mou* de Houang Yu-tsi, où les deux mêmes ouvrages sont bien indiqués dans le même ordre (éd. du *Che yuan ts'ong chou*, 9, 7), mais en allant à la ligne de l'un à l'autre; ceci, dans les habitudes de Houang Yu-tsi, implique que le *Sseu yi kouan k'ao* soit pour lui un ouvrage anonyme, et non pas une seconde œuvre de Wang Tsiun. De mon côté, j'ai supposé dès 1909 (*BEFEO*, IX, 170) que le *Sseu yi kouan k'ao* anonyme du *Ming che* devait être celui de Wang Tsong-tsai, et je renvoyais en outre, pour ce dernier ouvrage, à une

notice du *Tou chou min k'ieou ki* qui semble avoir échappé à M. Lo Tchen-yu. L'édition nouvelle confirme mon hypothèse, et d'ailleurs l'auteur y parle de lui-même (下, 21 v⁰) en s'appelant de son *ming*, [Wang] Tsong-tsai, altéré graphiquement en 宗戴 [Wang] Tsong-tai dans le manuscrit très fautif de M. Lo ou dans l'édition qui en a été faite en 1924; la copie manuscrite exécutée pour Devéria permettra d'améliorer cette édition. Wang Tsong-tsai n'a pas laissé un grand nom, mais il n'est pas inconnu; l'ouvrage même qui fait l'objet de la présente notice, le *Sseu yi kouan tsö* (VI, 6 r⁰), nous apprend qu'il était originaire de 京山 King-chan au Hou-pei et avait pour *tseu* 時厚 Che-heou; docteur de 1562, vice-ministre de droite du Ta-li-sseu en 1578, il fut directeur en second du Bureau des Traducteurs; par la suite, il fut promu gouverneur du Kiang-si et finalement censeur. Voilà pour le *Sseu yi kouan k'ao* des Ming, en 2 ch.; et je soupçonne que celui en 10 ch. du *Chou kou t'ang chou mou* se confond avec lui ou en est un état quelque peu remanié; en donnant un chapitre à chacun des bureaux du Sseu-yi-kouan, on arrive facilement au ch. de 10; c'est le cas avec le *Sseu yi kouan k'ao* de Kiang Fan.

Le 四譯館考 *Sseu yi kouan k'ao* de Kiang Fan, en 10 ch., nous arrêtera moins longuement. L'ouvrage, achevé en 1695, est l'objet d'une notice au *Catalogue impérial*; Amiot l'a connu, mais Devéria l'avait cherché vainement en Chine; j'en ai signalé depuis lors un exemplaire imprimé au Musée Asiatique de Saint-Pétersbourg (cf. *BEFEO*, IX, 170; *J. A.*, 1914, II, 180—182) ¹⁾. On sait que le nom de 四夷館 *Sseu-yi-kouan* fut changé en 四譯館 *Sseu-yi-kouan* par la dynastie mandchoue; sur ce changement, cf. *T'oung Pao*, 1927, 441.

1) Cet article du *J. A.* de 1914 a paru en mon absence, et, dans les renseignements concernant les œuvres de Kiang Fan, on a imprimé par erreur 奏譯 *Tseou yi* et 奏譯臺 *Tseou yi kao* au lieu de 奏議 *Tseou yi* et 奏議臺 *Tseou yi kao*.

Reste l'ouvrage aujourd'hui édité par l'Université de Kyōto sous le titre de *Sseu yi kouan tsö*, „Réglements du Bureau des Quatre Barbares”, en 20 ch., et qu'on ne connaît que depuis peu de temps. Tant par les préliminaires de l'édition actuelle que par un article de M. K. Kanda 神田喜一郎 inséré dans le *Shirin* d'octobre 1927 (pp. 519—534), nous apprenons qu'en 1917 le directeur bien connu de la librairie Bunkiyūdō, M. 田中 Tanaka, rapporta de Pékin un recueil de 152 œuvres imprimées de la fin des Ming et du début des Ts'ing qu'un amateur avait constitué en une collection intitulée 文音 *Wen yi*, évidemment en vue de la publier en un *ts'ong-chou* dont l'idée fut abandonnée par la suite. Cette collection fut alors acquise par un bibliophile connu, le feu 富岡謙藏 Tomioka Kenzō; dans cette collection se trouvaient, entre autres, un exemplaire du *Sseu yi kouan k'ao* de Kiang Fan dont il a été question plus haut et un exemplaire du *Sseu yi kouan tsö*. La publication des *Mélanges de sinologie offerts au Prof. Naitō pour son 60^e anniversaire* (cf. *T'oung Pao*, 1927, 208) n'ayant pas épuisé les fonds réunis à cette occasion, le comité décida de remettre le reliquat à l'Université de Kyōto pour éditer le *Sseu yi kouan tsö* sous la surveillance de notre confrère le professeur Haneda; celui-ci a écrit la préface de la présente édition à la fin de 1927.

L'histoire du *Sseu yi kouan tsö* est assez compliquée. On a vu que le *Ming che*, à la suite du *Ts'ien k'ing t'ang chou mou*, nomme un ouvrage également en 20 ch. et de titre équivalent, le *Sseu yi kouan tsö li* de Wang Tsiun. Wang Tsiun, de 弋陽 Yi-yang au Kiang-si, reçu premier au doctorat en 1493, fut promu en 1522 vice-président de gauche du ministère de l'intérieur, et en 1523 président du ministère des rites; il fut disgracié en 1524 (*Ming che*, 112, 1 v^o; 191, 3—4). Jamais Wang Tsiun n'appartint au Bureau des Traducteurs, et c'est pourquoi son nom ne figure pas parmi les fonctionnaires de ce bureau aux ch. 6 et 7 du présent ouvrage.

Mais au ch. 18, ff. 2—3, on a le texte d'une „Notice sur [la stèle où] on inscrit les noms des [fonctionnaires du] Bureau des Traducteurs [lequel dépend] du Han-lin-yuan" (翰林院四彝館題名記), dont l'auteur est Wang Tsiun¹⁾; comme son titre est alors „vice-président de gauche du ministère de l'intérieur", nous pouvons être sûrs que cette notice est de 1522—1523. Wang Tsiun y expose que les documents un peu anciens sur le Sseu-yi-kouan ont péri, et qu'il en serait de même à l'avenir si on ne gravait pas la présente stèle comme 楊一漢 Yang Yi-ying et 張雲 Tchang Yun en ont pris l'initiative²⁾. Nous n'avons, en dehors du *Ts'ien k'ing t'ang chou mou* copié par le *Ming che*, aucune indication sur un *Sseu yi kouan tsö li* en 20 ch. qui aurait été compilé par Wang Tsiun.

L'actuel *Sseu yi kouan tsö* porte comme suscription, au début de tous les chapitres, qu'il a été compilé (編輯) par 呂維祺 Lu Wei-k'i de 天中 T'ien-tchong, *tseu* 介孺 Kiai-jou, et qu'il a été revu par 章光岳 Tchang Kouang-yo de 臨川 Lin-tch'ouan, *tseu* 仲山 Tchong-chan, et par 解學龍 Hiai Hio-long de 東楚 Tong-tch'ou, *tseu* 言卿 Yen-k'ing. En tête de l'ouvrage, il y a un morceau préliminaire sans grand intérêt, écrit en 1688 par 許三禮 Hiu San-li, qui était alors directeur (*t'i-tou*) du Bureau des Traducteurs; une „préface pour le complément à l'édition des règlements du Bureau", écrite en 1673 par 袁懋德 Yuan Meou-tö, directeur du Bureau des Traducteurs; deux édits de 1444 et 1490 „à ajouter aux règlements du Bureau"; une notice finale (*pa*) écrite en 1688

1) L'édition de l'Université de Kyōto porte ici que Wang Tsiun est originaire de 戈陽 Ko-yang, et ce doit bien être là la leçon de l'édition chinoise originale puisqu'on a déjà cette même indication dans l'article de M. Kanda (p. 520); mais ce ne peut être qu'une faute de texte; Ko-yang n'existe pas, et le *Ming che* a correctement Yi-yang.

2) En réalité, la notice de Wang Tsiun désigne ces deux personnages par leurs *tseu*, mais j'ai rétabli les noms d'après les notices du présent ouvrage, ch. 6, ff. 1 v^o et 3 r^o.

par 霍維翰 Houo Wei-han; une série d'édits supplémentaires de 1653 et 1670 recueillis par 曹溶 Ts'ao Jong; d'autres édits de Chouen-tche et K'ang-hi (jusqu'en 1684) recueillis par 錢紱 Ts'ien T'ing¹⁾; enfin le texte d'une „Stèle de la réfection du Bureau des Traducteurs [qui dépend du] Han-lin-yuan” composée et calligraphiée en 1672 par le directeur du Bureau, 孫光祀 Souen Kouang-sseu. A la fin de l'ouvrage se trouve une dernière notice (*pa*) écrite en 1675 par 茅秉章 Mao Ping-tchang.

La combinaison des inscriptions, des notices préliminaires et finale, des renseignements biographiques du ch. 6 et des anciennes préfaces reproduites dans le ch. 17 permet de reconstituer comme suit l'histoire du *Sseu yi kouan tsö*. L'ouvrage fut d'abord compilé par 郭壑 Kouo Yun en 1543; une seconde édition accrue, due à 洪文衡 Hong Wen-heng, parut en 1613; en 1630, Lu Wei-k'i refondit l'ouvrage en le mettant à jour; ce sont là les trois éditions fondamentales. Mais, dans les quarante années qui suivirent la gravure de 1630, beaucoup de planches s'étaient perdues ou détériorées; Yuan Meou-tö les fit regraver en 1673 pour qu'on eût à nouveau l'édition de 1630 au complet, et c'est bien essentiellement le texte de 1630 que donne la réédition due à l'Université de Kyōto. Mais, postérieurement à 1673, on avait encore mis en tête de l'ouvrage divers morceaux additionnels, et on a vu que les plus récents sont ceux que Hiu San-li et Houo Wei-han écrivirent en 1688; il ne semble pas que personne ait touché au *Sseu yi kouan tsö* par la suite.

On aura remarqué que, dans cette série d'éditions, le nom de Wang Tsiun n'apparaît pas, bien que le *Ts'ien k'ing t'ang chou mou*, suivi par le *Ming che*, lui attribue un *Sseu yi kouan tsö li* en 20 ch.;

1) L'édition de 1924 écrit en réalité ici 錢紱 Ts'ien Yen, mais on a deux fois Ts'ien T'ing au ch. 6, f^o 10 v^o; par ailleurs, le personnage est docteur de 1647, et c'est aussi Ts'ien T'ing que donne la liste de sa promotion telle qu'elle est reproduite dans le 題名碑錄 *T'i ming pei lou*.

or Wang Tsiun, qui a quitté la Cour après sa disgrâce de 1523, aurait dû compiler l'ouvrage vers cette date et ce serait donc lui l'auteur du plus ancien état de ces règlements. On n'en est que plus surpris de voir Kouo Yun se donner en 1543 comme le premier qui les ait compilés. On est ainsi amené à se demander si Houang Yu-tsi n'a pas fait erreur en attribuant un *Sseu yi kouan tsö li* à Wang Tsiun. Le doute s'accroît si on réfléchit que ces compilations sont toutes dues, et cela se conçoit, aux directeurs du Bureau des Traducteurs, Bureau auquel Wang Tsiun n'a jamais appartenu. Mais si Houang Yu-tsi s'est trompé, comme j'en suis persuadé, il faut qu'une mention de Wang Tsiun soit cause de son erreur. Cette mention, je crois la trouver dans la notice composée en 1522—1523 par Wang Tsiun pour la stèle où on inscrivit les noms des fonctionnaires du Bureau des Traducteurs. Houang Yu-tsi (1629—1691) a pu avoir entre les mains un exemplaire du *Sseu yi kouan tsö* qui n'était pas l'édition de 1630, mais celle de 1543 ou celle de 1613; ces éditions pouvaient très bien porter le titre de *Sseu yi kouan tsö li*, et débiter par la notice écrite par Wang Tsiun en 1522—1523, qui est aujourd'hui rejetée dans le ch. 18; Houang Yu-tsi aura attribué à tort tout l'ouvrage à l'auteur du morceau par lequel il s'ouvrait.

Le *Sseu yi kouan tsö* renseigne avec une extrême abondance et une grande précision sur l'organisation et l'histoire du Bureau des Traducteurs et sur tous les fonctionnaires qui lui ont appartenu tant comme directeurs et directeurs adjoints que comme membres des diverses sections. Or on ne retrouve parmi eux aucun des auteurs que j'ai indiqués dans *J. A.*, 1914, II, 185, à propos de dix vocabulaires, 十國譯語 *Che kouo yi yu*, dont j'avais trouvé la liste dans un exemplaire du *Houei k'o chou mou*¹⁾. De même,

1) J'ai retrouvé depuis lors la même liste, avec quelques altérations, dans le 孝慈堂書目 *Hiao ts'eu t'ang chou mou*, éd. de Ye Tö-houei, 41 v^o.

le recueil de dix vocabulaires provenant de la Morrison Library, qui était au University College de Londres et a passé aujourd'hui à la School of Oriental Studies, indique à la fin du vocabulaire malais que celui-ci a été révisé en 1549 par l'interprète (通事 *t'ong-che*) 楊林 Yang Lin, et, à la fin du vocabulaire japonais, que ce vocabulaire japonais a été révisé, en 1549 également, par les interprètes 胡滂 Hou Fang, 褚效良 Tch'ou Hiao-leang et 楊宗仲 Yang Tsong-tchong; aucun de ces noms ne se retrouve non plus dans les listes du *Sseu yi kouan tsö*. Mais cette absence même vient à l'appui d'une opinion que M. Maspero a formulée dès 1912 (*BEFEO*, XII, 1, 8—10), à savoir que les vocabulaires de la collection Morrison de Londres ne provenaient pas du *Sseu-yi-kouan*, mais du 會通館 Houei-t'ong-kouan. Il y a eu en effet, sous les Ming et au début des Ts'ing, un Bureau des Traducteurs ou *Sseu-yi-kouan* qui dépendait du Han-lin-yuan, et un Bureau des Interprètes ou Houei-t'ong-kouan qui dépendait du ministère des rites¹⁾. Le *Sseu-yi-kouan* était chargé de la correspondance en langues étrangères, au lieu que le Houei-t'ong-kouan fournissait des interprètes pour les besoins oraux des envoyés étrangers. M. Maspero tirait un argument très fort du fait que les vocabulaires de Londres, tout comme la série de dix qui est à Berlin et comme une série plus riche de treize qu'indiquait un ouvrage japonais, portent en partie sur des langues dont le *Sseu-yi-kouan* ne s'est jamais occupé, au lieu que toutes ces langues étaient étudiées au Houei-t'ong-kouan; et le cas est le même pour la série de dix vocabulaires que j'ai indiquée d'après le *Houei k'o chou mou*. Les colophons de Londres, que M. Maspero ne connaissait pas, viennent à l'appui de son explication; on a vu en effet qu'il y est question d'interprètes appelés des 通事 *t'ong-che*; or

1) Sur la coexistence du *Sseu-yi-kouan* et du Houei-t'ong-kouan, cf. aussi le 南省公餘錄 *Nan cheng kong yu lou* de 梁章鉅 Leang Tchang-kiu (1775—1849), 1, 3.

c'est là le titre des interprètes oraux du Houei-t'ong-kouan, mais non des traducteurs écrits du Sseu-yi-kouan. Nous devons donc toujours distinguer soigneusement entre les deux séries de vocabulaires, et tâcher de voir aussi clair dans l'histoire du Bureau des Interprètes que nous voyons clair aujourd'hui, grâce aux deux *Sseu yi kouan k'ao* et à la présente édition, dans l'histoire du Bureau des Traducteurs.

Paul Pelliot.

Oswald SIRÉN, *Les peintures chinoises dans les collections américaines*, 1^{re}, 2^e et 3^e séries, Paris et Bruxelles, Vanoest, 1927 et 1928, 3 fascicules in-folio, contenant les pages 1 à 70 et les planches 1 à 120 [= *Ann. du Musée Guimet*, Bibl. d'art, n^{lle} série, II].

Par divers volumes d'*Ars Asiatica*, par l'*Introduction to the study of Chinese painting* de M. A. Waley et par une partie des planches du grand ouvrage *The Exhibition of Chinese art* que M. H. F. E. Visser a consacré à l'exposition organisée à Amsterdam en 1925 par les Amis de l'art asiatique, nous commençons à connaître assez bien ce qu'il y a de peintures chinoises anciennes en Europe; un prochain volume de M. L. Binyon va en outre mettre en pleine lumière les œuvres de la collection Eumorfopoulos. Mais, pour les collections d'Amérique, nous en étions à peu près réduits aux reproductions de petit format publiées de temps à autre dans les *Bulletins* des divers musées; or les séries du Museum of Fine Arts de Boston, du Metropolitan Museum de New-York, des Freer Galleries of Art à Washington ne le cèdent assurément à aucune des grandes séries d'Europe, et il y a aussi de belles œuvres chez certains particuliers. Ce sont les principales de ces peintures chinoises conservées en Amérique que M. O. SIRÉN a entrepris de faire connaître en un ouvrage de 200 planches accompagnées d'un texte descriptif, le tout réparti en cinq portefeuilles dont trois ont déjà paru.